

Voix plurielles

Revue de l'Association des professeur.e.s de français des universités et collèges canadiens (APFUCC)



Dyane Léger. Mayday

Pauline Brise

Volume 21, numéro 2, 2024

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1115101ar>

DOI : <https://doi.org/10.26522/vp.v21i2.4910>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des professeur.e.s de français des universités et collèges canadiens (APFUCC)

ISSN

1925-0614 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Brise, P. (2024). Compte rendu de [Dyane Léger. Mayday]. *Voix plurielles*, 21(2), 303–303. <https://doi.org/10.26522/vp.v21i2.4910>

© Pauline Brise, 2024



Cet article est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Dyane Léger. *Mayday*. Sudbury : Prise de parole, 2023. 335 p.

Un SOS et un esprit en révolte, un aveu de difficultés et une déclaration d'indépendance, appels au secours et les jolis mois de mai, la peur de voir un enfant se noyer dans une piscine et la liberté d'écrire en toute liberté : ce nouveau récit poétique de Dyane Léger suit le parcours de Mam'zelle enfant, adolescente, jeune mère, écrivaine acadienne qui mélange de page en page le chiac, l'anglais, le français qu'elle parsème aussi d'expressions mi'gmaw et d'autres langues.

Mayday, au-delà du quotidien et de son écriture, est également une double somme, celle de l'histoire acadienne et celle de l'imaginaire de l'auteure. Cette double somme apparaît dans les notes à la fin de l'ouvrage, environ soixante-dix pages de bonheur de lecture. Léger les appelle « Références, inspirations, confidences et remerciements » ; elles sont si vivantes qu'on pourrait les lire sans même se référer au corps du texte. Elles citent des extraits du récit principal ; fournissent les références bibliographiques documentant de nombreux éléments culturels et historiques, essentiellement en Acadie mais pas uniquement, auxquels il est fait allusion dans le récit poétique ; intègrent une dimension autobiographique fragmentaires et, pourtant, si révélatrice d'une façon de vivre ; et tracent ainsi le processus de création de l'auteure, de citation en citation, pour esquisser les contours d'un imaginaire fécond et singulier. Ces notes de fin d'ouvrage expliquent aussi un grand nombre d'images développées dans le récit poétique et en donnent une genèse ou matrice.

Le récit poétique est un ruissellement de mots et d'expressions qui roulent et s'amoncellent de chapitre en chapitre ; c'est le bonheur des mots et de leurs assemblages quand on lit pour lire, et non plus seulement pour se cramponner à une histoire, que celle-ci soit le mémoire d'une vie ou une suite d'anecdotes. Dans *Mayday*, la liberté linguistique est une explosion au-delà des langues qui s'emploient à tisser la trame du récit ; c'est un ajustement fantasque qui déboule sur une expression imaginaire façonnée par les choses de la vie, le jeu du vocabulaire et les fragments de connaissances mariés les uns aux autres. On voit alors des bulles de savon « flottant comme les morts entre tout ce qui bouge et ce qu'on ne voit pas », un cœur « déshabillé de ses chaînes », des « verres à pied, flûtes de cristal, don't you dare », « une langue plus-bâtarde-que-ça-tu-meurs », une « déesse ex-machina » et une sorcière « épépinée, [...] coupée en cubes, [...] lyophilisée, [...] herbe-outardée » qui garde la maison « toutclean » et cultive la « grâce criminelle qu'est la poésie ».

Pauline Brise